

Livret de Carême (suite) Lundi 1^{er} Mars

Évangile: Lc 6, 36-38

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

Méditation:

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux»

Laissez-vous émouvoir jusqu'aux entrailles devant la vulnérabilité et la fragilité de votre frère, comme votre Père du ciel.

Comme des athlètes aux jeux olympiques! Le Seigneur semble mettre la barre très haute!

Nous ne sommes pas étonnés de la réaction que les disciples firent un jour à Jésus:«mais alors qui peut être sauvé ?» Comment arriver à atteindre ce «comme votre Père»

Le Seigneur ne nous demande que de «lever le pied» (Ste Thérèse)

« Eh bien, soyez ce petit enfant ; par la pratique de toutes les vertus, levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté, et ne vous imaginez pas que vous pourrez monter même la première marche ! Non ; mais le bon Dieu ne demande de vous que la bonne volonté. Du haut de cet escalier, il vous regarde avec amour. Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles, il descendra lui-même, et, vous prenant dans ses bras, vous emportera pour toujours dans son Royaume où vous ne le quitterez plus. Mais, si vous cessez de lever votre petit pied, il vous laissera longtemps sur la terre. »

Aujourd'hui dans ce passage, le Seigneur nous donne des balises pour gravir cet escalier de la miséricorde. « Ne jugez pas, pardonnez, donnez» Si nous ne cherchons pas à gagner la médaille d'or, peut-être aurons-nous fait le premier pas pour gravir l'escalier du partage, du pardon de l'amour.

Prière: Psaume 118-6

41 Que vienne à moi, Seigneur, ton amour,
et ton salut, selon ta promesse.

42 J'aurai pour qui m'insulte une réponse,
car je m'appuie sur ta parole.

43 N'ôte pas de ma bouche la parole de vérité,
car j'espère tes décisions.

44 J'observerai sans relâche ta loi,
toujours et à jamais.

45 Je marcherai librement,
car je cherche tes préceptes.

Mardi 2 mars

Évangile: Mt 23, 1-12

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »

Méditation:

Ce passage de l'évangile chez Matthieu, nous laisse percevoir une opposition entre le: faire et le paraître. Jésus nous dit: «... *tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas.*»

Nous voyons deux manières d'agir, de vivre, d'être en relation. L'une tournée vers le paraître et l'autre vers l'être. Les scribes et les pharisiens cherchent le paraître pour agir et être considérés mais « *leur cœur est loin de moi!*» Mt 15,8. L'autre, le petit, celui sur qui le fardeau devient pesant, agit dans l'intimité, le secret du cœur, le regard tourné vers celui qui voit dans le secret.

Ils enseignent dans la chaire de Moïse, donc leur parole fait autorité, mais Moïse se tenait au milieu de son peuple, il marchait en avant de lui comme Jésus le nouveau Moïse qui s'assoit à terre pour enseigner. Il transmet en actes et en paroles. «*Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, de Maître!!!*» Jésus pense moins aux titres qu'à l'attitude de chacun de nous lorsque nous attribuons ces appellations. Il est si facile d'unir titre et autorité pour dominer sur nos frères !

Nous nous souvenons que Jésus, au soir du Jeudi Saint, s'attribua lui-même ce titre: «*vous m'appellez Maître et Seigneur, et vraiment je le suis, alors si moi le Maître et le Seigneur je vous ai lavé les pieds, c'est pour que vous le fassiez vous aussi à vos frères...*»

Le Maître est celui qui sert, qui se fait le serviteur. Il n'y a plus besoin de parole, d'être enseigné par la parole dans la chaire de Moïse ... »La Parole s'est faite frère».

L'important peut être sera de laisser un espace vide entre ce qui est dit et celui qui le dit pour faire silence dans le secret de son être et choisir la vraie attitude.

Prière: Psaume: 118-7 Rappelle-toi ta parole à ton serviteur, celle dont tu fîs mon espoir. Elle est ma consolation dans mon épreuve: ta promesse me fait vivre. Des orgueilleux m'ont accablé de railleries, je n'ai pas dévié de ta loi. Je me rappelle tes décisions d'autrefois: voilà ma consolation, Seigneur. Face aux impies, la fureur me prend, car ils abandonnent ta loi. J'ai fait de tes commandements mon cantique dans ma demeure d'étranger. La nuit, je me rappelle ton nom pour observer ta loi. Ce qui me revient, Seigneur, c'est de garder tes préceptes.

Mercredi 3 mars 2021

Évangile: Mt 20, 17-28

En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Méditation:

Peut-être pensons-nous parfois, qu'autour de Jésus, il y a une place à prendre. «Siéger à sa droite ou à sa gauche»... «Siéger»! Alors qu'il nous dit: «Je suis le chemin»; «Celui qui veut marcher à ma suite...» Dans l'Évangile de Matthieu, nous sommes, ici, situés à la fin du ministère galiléen de Jésus, aux portes de son entrée à Jérusalem: la tension est extrême entre Jésus et les autorités religieuses de son temps. C'est l'heure du combat du «pouvoir», le «combat du Roi» qui va vers son dénouement: il est temps de se ranger en ordre de bataille et de s'armer pour la victoire!

Les deux frères – Jacques et Jean – veulent être associés étroitement à l'autorité de Jésus qui ne manquera pas de se manifester de manière éclatante. Et leur demande semble légitime... Ils boiront la coupe de Jésus, ils siégeront avec lui mais peut-être, sûrement, sous la figure de ces deux réprouvés, exposés avec Jésus sur la colline de la dérision: «Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche» (Mt 27,38). Telle est l'autorité dont Jésus veut être revêtu ! L'autorité du Christ est celle du suppliant: elle est attendue, prière, quête inlassable de la libre reconnaissance de ses frères et sœurs en humanité, envers lui et entre eux.

Savons-nous ce que nous demandons? «Vous le savez, répond Jésus, les maîtres des nations tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous». **Ainsi se dessine la figure du disciple de la Parole, revêtu de l'autorité du Maître-Serviteur.**

Prière: Ps 30(31) Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri. En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. J'entends les calomnies de la foule : de tous côtés c'est l'épouvante. Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie. Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! » Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.

jeudi 4 mars

Évangile: Lc16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui.

Alors il cria : « Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. » Le riche répliqua : « Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture ! »

Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. » Abraham répondit : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » »

Méditation:

Seul saint Luc nous a gardé des paraboles en deux scènes, comme celle que nous lisons aujourd'hui.

Double récit, double leçon; mais aussi, avouons-le, **double malaise pour nous**, chrétiens du XXI^e siècle. **Commençons par analyser notre malaise**, afin de mieux entrer dans la pensée de Jésus. Tout d'abord la manière dont est décrit l'au-delà nous désarçonne un peu. Rassurons-nous: Jésus n'entend pas décrire la géographie du séjour des morts. Il reprend simplement l'imagerie traditionnelle dans son pays, pour mieux se faire comprendre et aller plus vite à l'essentiel.

Un autre point nous gêne: le récit semble dire que le riche est puni parce qu'il est riche, et le pauvre récompensé parce qu'il est pauvre. En réalité Jésus fait allusion à une histoire populaire bien connue de son temps en Judée, celle du pauvre scribe et du riche publicain Bar Mayan, qui avait vécu comme un impie notoire. Tous les auditeurs de Jésus savaient donc à quoi s'en tenir dès les premiers mots de la parabole: il s'agit d'un riche qui ne s'occupe ni des hommes ni de Dieu. C'est l'irréligion et l'égoïsme qui sont punis, et inversement Dieu récompense la piété et la confiance du pauvre. C'est d'ailleurs pourquoi Jésus lui donne un nom qui est tout un programme: Lazare, « Dieu est venu en aide ».

Une fois écartées ces difficultés, **les leçons de la parabole apparaissent plus clairement. La première concerne la mort comme limite absolue.** Que l'on ait vécu dans le lin et la pourpre, ou couvert d'ulcères, mendiant à la porte des autres, un moment vient toujours où les choses prennent leur vraie valeur. Et dans la pensée de Jésus, ce moment-là doit éclairer toute la vie d'un croyant. La mort, qui totalise toutes les fidélités d'une existence, fixe aussi l'homme définitivement dans ses choix. C'est donc avant qu'il faut se convertir; c'est avant qu'il soit faut choisir et ouvrir les yeux.

Or le riche de la parabole s'est aveuglé à longueur de vie. Il n'a pas vu le besoin qu'il avait de Dieu et de son pardon; il n'a pas vu Lazare, qui ne réclamait rien, et qui guettait, non pas tellement les miettes qui tombaient de la nappe, mais ces morceaux de mie dont on se servait, dans les maisons très riches, pour s'essuyer les doigts, et qu'on jetait sous la table. Jusqu'au dernier moment le scénario des choses d'ici-bas peut faire illusion: Lazare meurt, dans l'oubli général; le riche meurt à son tour, et toute la ville est là pour le porter en terre. Mais au-delà, tout change. L'au-delà, c'est le domaine de Dieu, et rien ni personne n'empêchera jamais Dieu d'être à la fois, et mystérieusement, le créateur et le juge, l'infiniment bon et l'infiniment lucide.

La mort égalitaire n'opère pas la justice, et c'est Dieu lui-même qui se réserve d'apprécier pour chacun, au-delà de la qualité de la vie, la qualité du cœur. Nous voudrions pouvoir échapper à cette logique de nos propres choix; mais Jésus insiste, et il met sur les lèvres d'Abraham des paroles étranges: «Entre vous et nous un grand abîme a été disposé.» Ce n'est qu'une image, bien sûr, mais c'est l'image de l'irréversible. Il fut un temps, le temps même de la vie, où le riche impie pouvait quelque chose pour Lazare: les bouchées de pain qu'il gaspillait en un repas auraient nourri le pauvre toute une semaine. Mais maintenant, dans l'au-delà, même Lazare, même l'ami d'Abraham ne peut plus rien pour lui.

L'autre leçon de la parabole a trait aux six frères, et rappelle sous une autre forme l'exigence de la conversion. S'il est trop tard pour le frère mort, il est encore temps pour les cinq survivants; mais Jésus ne veut pas qu'on s'illusionne sur les moyens à prendre. Ce qui convertit, ce ne sont pas les expériences extraordinaires. Même si l'un de nos défunts revenait parmi nous, passé le premier saisissement, nous retomberions dans notre médiocrité. Car personne ne peut répondre à notre place, et si la parole de Dieu ne suffit pas pour nous retourner le cœur, que pourrait faire une parole d'homme? Nous avons Moïse, nous lisons les Prophètes; bien plus, «en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son Fils» (Hb 1,2). Si nous ne sommes pas convaincus par une telle preuve d'amour, qui pourra jamais nous parler d'espérance?

Ce qui change une vie et la retourne vers Dieu, c'est la décision d'accueillir la parole de son Envoyé. C'est bien le sens de notre démarche ce matin. Si nous sommes réunis, malgré toutes nos différences, malgré le poids de nos richesses ou de nos pauvretés, c'est parce que nous croyons que le Christ, aujourd'hui encore, nous ouvre la route de la conversion, et que son Évangile peut encore donner sens à notre vie.

Si nous sommes là, unis dans la prière, c'est parce que nous mettons ensemble notre espérance dans le même Seigneur, et c'est pour nous ouvrir ensemble à la vie qu'il nous apporte. Il vient de nous rappeler avec force son message de solidarité; il nous invite maintenant à sa table pour un avant-goût du banquet de l'au-delà.

Prière: Is 12

Seigneur, je te rends grâce : ta colère pesait sur moi, mais tu reviens de ta fureur et tu me consoles. Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut. Ce jour-là, vous direz : « Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! » Redites-le : « Sublime est son nom ! » Louez pour le Seigneur, car il a fait les

prodiges que toute la terre connaît. Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

6

Vendredi 5 mars

Évangile: Mt 21, 33-43.45-46

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! Tuons-le, nous aurons son héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

Méditation:

Jésus désire que chacun, scribes, pharisiens comme tout le peuple, soit touché. Mais qu'il est difficile de s'entendre dire une vérité, qu'il peut être long le chemin du retournement, mais c'est un chemin.

Le texte est rempli d'Espérance, car sa parabole invite au retournement. Les scribes et les pharisiens l'ont bien compris, mais ils ne sont pas prêts à se laisser toucher et transformer... Jésus offre par cette parabole un récit de sa Passion-Résurrection, qui devrait conduire sur un chemin de conversion. Jésus essaye de faire comprendre que les fruits de la vigne sont les fruits de la foi, de l'engagement de chacun à vivre de la foi en Dieu. Les rendre au propriétaire, c'est ne pas être maître de sa vie, et reconnaître qu'un Autre m'accompagne et me donne de vivre de sa force, de sa miséricorde, de sa tendresse en ma route de tous les jours. Une invitation à laisser ce chemin de vie se faire en nous au fil des jours pour saisir encore plus de cette Présence en nous de ce Dieu d'Amour.

Prière: Cantique de Marie. *Le Royaume de Dieu sera donné à un peuple qui en rendra les fruits.*

Mon âme exalte le Seigneur exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ! Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les

humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël, son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

7

Samedi 6 mars 2021

Évangile: Lc 15, 1-3. 11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !”

Méditation: «Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la sainte Trinité» Pape François.

Les trois personnages de ce récit ne se rencontrent et ne parlent quasi pas. Les regards des fils l'un sur l'autre sont faits de comparaison et de jalousie. Le père désire que ce regard change, qu'il se transforme comme lui regarde ses fils avec compassion, tendresse, amour. C'est ainsi qu'il peut courir vers son jeune fils pour l'accueillir et se réjouir de son retour. Celui-ci reconnaît dans l'accueil de son père un regard tout de compassion et d'amour, il ne peut que se taire. Le fils aîné, tout à sa comparaison, ne peut pas encore transformer son regard. Il incrimine son père qui lui parle du retour de son frère. Le fils aîné est entraîné, invité à faire ce retournement par les paroles que son père lui offre: *«Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.»* Laissons-

nous toucher par ce regard miséricordieux du père sur ses deux fils et cheminons à laisser transformer notre propre regard sur chacun et sur nous-même.

Prière: Notre Père

8

3ème dimanche de Carême

Évangile: Jn 2, 13-25

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Méditation:

Qu'est-ce qu'un temple? Un lieu de beauté où l'on rencontre Dieu; un lieu où Dieu se fait proche, et où l'homme accepte de s'approcher de Dieu. C'est bien cela que devait être le temple de Jérusalem dans la pensée de Salomon, son premier bâtisseur, et dans le désir de la communauté de pauvres, courageuse et enthousiaste, qui l'avait rebâti au retour d'un exil de quarante ans.

D'où vient, alors cette sévérité de Jésus? Elle semble motivée par plusieurs raisons à la fois. Tout d'abord le Temple, dont Dieu désirait faire une maison de prière pour tous les peuples (Is 56,7), un signe de ralliement et d'accueil universel, ne répondait encore que partiellement à sa vocation (Jn 4,21). De plus sa beauté et sa richesse, à l'époque de Jésus, flattaient un peu l'orgueil des hommes au lieu de servir uniquement la gloire de Dieu (Mt 24,1). Enfin et surtout, la désinvolture des hommes gênait, dans le Temple, la rencontre avec le Seigneur. Pour rejoindre Dieu, il fallait passer, trop souvent, à travers tout un réseau de marchands, de marchandises et de marchandages. Les sacrifices, quand ils étaient mal compris, pouvaient devenir un signe extérieur de richesse, et le culte, que certains matérialisaient, installait pour ainsi dire dans le Temple même la vieille idole du cœur humain: le profit. Au Temple, trop d'intermédiaires voulaient servir à la fois Dieu et Mamôn: «Enlevez cela d'ici, s'écrie Jésus; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic!»

«La maison de mon Père!» Quelle extraordinaire prétention de la part de ce Galiléen qui vient de chasser brebis et bœufs! Et les responsables l'interpellent. Ils ne lui reprochent pas son coup d'audace, car tous les Juifs pieux devaient s'en réjouir, mais ils lui demandent: «Comment peux-tu justifier ce que tu fais là? Par quelle autorité le fais-tu?» Jésus, dans un langage assez inattendu, les renvoie à l'œuvre suprême de Dieu, la résurrection, et pour toute justification, Jésus répond cette

phrase qui pèsera si lourd dans son procès: «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai». Et l'évangéliste de commenter: «Mais lui parlait du temple de son corps».

Tel est bien, en effet, le mystère central de cet épisode. Le corps de Jésus, c'est-à-dire non pas seulement sa chair, mais sa Personne vivante et bien concrète, est désormais le seul lieu de la

9

rencontre entre Dieu et les hommes, entre Dieu et ceux qui l'adorent en vérité (Jn 4,24); ce corps est le lieu où Dieu se fait proche et où l'homme s'approche de Dieu, parce que justement il est le corps de l'Homme-Dieu.

C'est bien lui, Jésus Christ, en effet, qui est pour nous le Temple de la nouvelle alliance; c'est par lui et en lui que nous avons accès auprès du Père (E 2,18) et que le Père vient au-devant de nous; c'est lui qui, conjointement avec le Père, nous envoie chaque jour l'Esprit qui fait vivre. Il est l'unique médiateur (1 Tm 2,5); lui seul fait remonter vers Dieu notre prière unanime et notre sacrifice quotidien; lui seul reverse sur le monde et en chacun de nous «la plénitude dont il est rempli» (E 1,23), c'est-à-dire la force de sanctification concentrée pour toujours dans sa Personne.

Ce Temple-là, ce lieu où Dieu rencontre l'homme, personne ne pouvait et personne ne pourra jamais le détruire, et Dieu le Père l'a signifié solennellement au monde en ressuscitant son Fils le troisième jour. «Aussi, ajoute l'évangéliste, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite.» La résurrection, en effet, authentifiera les actions du Christ et son message. Il proclamera que Jésus était vraiment l'Envoyé du Père, et que « Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde» (2 Co 5,19).

Frères et sœurs, nous le croyons, Jésus Christ est pour nous, vraiment et à jamais, le lieu de la rencontre du Père; mais le Père nous trouve-t-il chaque jour ouverts à cette rencontre, en attente de ce dialogue où il va nous promouvoir dans notre liberté filiale?

Même quand nous nous approchons de Dieu pour la prière, notre cœur de croyants demeure parfois encombré de marchandises et de calculs, comme un temple profané. Même quand nous désirons sincèrement les rendez-vous d'alliance avec le Père qui nous appelle, des trésors factices, une lassitude de la joie, une fixation sur l'immédiat ou une propension trop humaine à la facilité peuvent toujours retarder ou dévaluer la rencontre. Il est des jours où Jésus pourrait surgir dans notre vie, pour nous dire, à nous aussi, avec l'insistance d'un véritable ami: «Enlève cela d'ici; ne fais pas de la maison de mon Père une maison de trafic.»

«Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est nous.» Ici l'enseignement de saint Paul vient s'articuler sur celui de Jésus puisque le Corps ressuscité de Jésus, «en qui habite corporellement la divinité» (Col 2,9), est le Temple de Dieu par excellence, nous, chrétiens, membres de ce Corps, sommes avec le Christ le temple où habite l'Esprit de Dieu. Cela se vérifie pour chaque disciple personnellement et pour tous les frères et sœurs en cohésion de foi et de charité. Tous nous entrons, comme autant de pierres vivantes, dans la construction d'une vivante maison de Dieu, l'Église sainte, d'où est bannie toute distinction de race, de classe et de culture (1 P 2,5).

Ce Temple, qui n'est pas fait de main d'homme, le Voyant de l'Apocalypse le contemple sous son aspect achevé et définitif: la Jérusalem d'en haut. Il nous transporte en pensée à la fin des temps, quand Dieu aura fini de faire toutes choses nouvelles. Alors la communauté des rachetés rejoindra le Christ, comblée de joie, comme une jeune épousée, et avec le pressentiment d'un immense bonheur

à vivre. Dieu lui-même essuiera toute larme de nos yeux, et il n'y aura plus de mort, plus de pleurs, de cris ni de détresse, car la première création aura disparu (Ap 21,1-4).

Mais Paul, lui, préfère regarder le Temple de Dieu en train de se faire sous nos yeux, dans notre histoire. C'est Dieu qui construit, certes: nous sommes «l'édifice bâti par Dieu» (1 Co 3,9); c'est

10

lui qui a choisi et posé la pierre d'angle, celle que les hommes bâtisseurs sont toujours tentés de rejeter: le Christ, sur qui repose toute la construction; mais sur cette fondation divine, les hommes doivent continuer à bâtir le Temple. S'il n'est pas fait de main d'homme, les hommes doivent y mettre la main.

Toutefois, selon Paul, les disciples ne bâtiront pas n'importe comment. Tout d'abord on ne peut édifier que sur le Christ, sur le projet et les paroles du Christ. Non pas un Christ réduit aux dimensions d'un sage ou d'un réformateur, mais l'Homme-Dieu parlant de Dieu et donnant Dieu: «Nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui s'y trouve, et qui est Jésus Messie» (1 Co 3,11). D'autre part chacun des bâtisseurs doit regarder avec quoi il construit. Dans l'Église, seule la charité bâtit en dur, seul l'amour assure l'éternité de la construction.

Et c'est bien ce que le Seigneur veut nous rappeler en nous rassemblant tous autour de sa table, bâtisseurs et bâtisseuses en habits de dimanche, mais porteurs de nos outils de tous les jours. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons» (Ps 127,1). Réunis dans la maison de prière, laissons Dieu cimenter entre nous son Église par l'amour que l'Esprit verse en nos cœurs et par la communion qu'il nous offre au corps et au sang de son Fils.

Prière:

Psaume: 117 - I

1 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !

2 Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

3 Que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

4 Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

Lundi 8 mars 2021

Saint Jean de Dieu

Évangile: Lc 4, 24-30

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Méditation:

Prologue de l'Évangile de Luc, le chapitre 4 manifeste qui est Jésus: l'Oint du Seigneur, annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, venu proclamer aux captifs la libération, aux aveugles la lumière, aux opprimés la liberté, proclamer une année de grâce par le Seigneur.» Lc 4,18-19 Tel est l'accomplissement de la parole du prophète Isaïe. Is 61,1-2. Discours programmatique de Jésus qui apparaît dans la synagogue de Nazareth comme Celui qui ouvre le Livre, devient le Livre vivant, le lit et se révèle Parole vivante du Père. «Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.» Lc 4,21. Liberté inouïe du Messie qui rencontre incrédulité et scepticisme des humains engoncés dans leurs convictions: «N'est-ce pas le fils de Joseph?» Lc 4,22

Comme pour leur rafraîchir la mémoire, Jésus se réfère alors aux sources du prophétisme à travers l'épopée de Elie et Elisée son disciple. En ces jours-là, le peuple d'Israël conduit par le roi Achaz et son épouse païenne Jézabel refuse la parole de Dieu livrée par le prophète et se retrouve comme une terre desséchée et stérile. Au comble du paradoxe, Elie trouve l'hospitalité en plein territoire syro-phénicien, auprès de la plus pauvre d'entre toutes, une veuve n'ayant qu'un fils, prêle à mourir. Au temps de son disciple Elisée, c'est un général syrien lépreux, Naaman, ennemi d'Israël, qui, averti par une enfant juive à son service, se déplace vers l'homme de Dieu. Ce n'est qu'après bien des hésitations, une véritable descente en lui-même et l'écoute de ses serviteurs que cet homme, à l'humilité éprouvée, reçoit la guérison.

Il est clair que les choix de Dieu nous surprennent et nous déconcertent totalement. L'Esprit du Seigneur agit «hors frontière – hors norme.» Païen, étranger, ennemi deviennent amis de Dieu, choisi par Lui pour manifester sa Bienveillance aux hommes. De quoi nous émerveiller et nous laisser illuminer par la liberté de Dieu.

Prière: Ps 41

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure. J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ; je te rendrai grâce avec ma harpe, Dieu, mon Dieu !

12

Mardi 9 mars 2021

Évangile: Mt 18, 21-35

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout. » Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : « Rembourse ta dette ! » Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai. » Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : « Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Méditation:

Nous connaissons le dicton « quand on aime, on ne compte pas... ». L'amour divin est sans calcul, sans mesure, sans limite et sans fond. Alors, lorsque Pierre demande à Jésus combien de fois faut-il pardonner, avançant son « sept fois » qui lui semble généreux, il s'est déjà fourvoyé par la limite (v.21). Pourquoi seulement sept fois ? Et qu'en serait-il de la huitième fois ?

Une petite Thérèse l'avait bien compris... plongée dans le brasier ardent du cœur de Jésus, elle apprend à aimer à travers lui. Audacieusement, elle fait cette expérience de l'infini et ose cette confession de foi : « *On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une si grande confiance dans le bon Dieu. Si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitudes d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent* » (Derniers entretiens, 11 juillet 1897). Oui, elle a compris qu'à l'amour sans limite, correspond un pardon sans limite aucune, de Dieu envers ses créatures.

On ne peut plus compter, comptabiliser, marquer des points. Le pardon est l'amour en acte, comme ces preuves d'amour que l'on espèrent. C'est pour quoi Jésus dépasse largement la proposition de Pierre (v.22) : pouvoir pardonner 7×70 fois, c'est pardonner indéfiniment (vous remarquerez que

Jésus n'a pas donné de chiffre, il n'a pas dit 490 fois !), il nous laisse devant cette multiplication de deux totalités symboliques, une multiplication comme celle des pains, à l'exemple du maître de la parabole qui, saisi de compassion, laissa partir son serviteur, et lui remit sa dette (v.27). Et la suite de la parabole nous invite au pardon sans fin des hommes entre eux, s'ils vivent de cet amour divin. Si l'amour de Dieu est sans mesure, oui... nous devons nous convertir pour apprendre «*à pardonner à son frère de tout son cœur*» (v.35).

C'est notre prière de chaque jour : **«Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés».**

Prière: Ps 24

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Mercredi 10 mars 2021

Évangile: Mt 5, 17-19

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. »

Méditation:

«Pas un iota, pas un point sur l'i, pas un trait ne passera de la Loi, avant que tout ne soit accompli».

Le texte de la Loi en hébreu dans le livre sacré ne donne à voir que des consonnes. Pour parvenir à l'entendre, il me faut ajouter les voyelles – «points, traits, iota» – qui permettent de vocaliser le texte, c'est-à-dire d'**écouter la Voix qui parle sous la lettre**. Et si Jésus faisait, ici, allusion non à la lettre de la Loi mais à l'Esprit, «car la lettre tue mais l'Esprit donne la vie» (2 Corinthiens 3,6)! Alors, oui! «Il n'est pas venu abolir mais accomplir».

Et voici qu'il dénonce la pratique scrupuleuse, pointilleuse et légaliste des scribes qui «filtrent le moucheron et avalent le chameau». Et il met en lumière l'autojustification arrogante des pharisiens qui étalent leurs œuvres «pour paraître aux yeux des humains»...

Car «si notre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, non, jamais nous n'entrerons dans le Royaume de Dieu» (Mt 5,20).

Comme Jésus, face à la femme adultère enfermée dans le cercle mortifère de l'extériorité de la Loi, **nous baisserons le regard vers la terre et nous tracerons sur la chair de nos faiblesses humaines les traits de feu de l'Esprit. Nous inscrirons les voyelles sur les tables de pierre de la Loi pour qu'elle soit gravée dans nos cœurs de chair. Et que la Loi, en nous, atteigne vraiment sa plénitude, nous donnant d'accomplir notre humanité selon la nouveauté de l'Évangile.**

Prière: Is 33

13 Écoutez ce que j'ai fait, gens des lointains;

gens d'alentour, sachez quelle est ma force!

14 Dans Sion, les pécheurs sont terrifiés;

un tremblement saisit les pervers:

«Qui de nous résistera ? c'est un feu dévorant !

Qui de nous résistera ? c'est une fournaise sans fin!»

15 Celui qui va selon la justice et parle avec droiture,

qui méprise un gain frauduleux,

détourne sa main d'un profit malhonnête,

qui ferme son oreille aux propos sanguinaires

et baisse les yeux pour ne pas voir le mal,

16 Celui-là habitera les hauteurs,
hors d'atteinte, à l'abri des rochers.
Le pain lui sera donné;
les eaux lui seront fidèles.

15

Jeudi 11 mars 2021

Évangile: Lc 11, 14-23

En ce temps-là, Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Béalzéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons. » D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel. Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Béalzéboul que j'expulse les démons. Mais si c'est par Béalzéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils ? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges. En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais, tout ce qui lui appartient est en sécurité. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il lui enlève son armement, auquel il se fiait, et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.

Méditation:

Le pouvoir de guérison et d'exorcisme de Jésus (v.14) est si fort qu'il trouble certains (v.15). Face aux prodiges, les foules, elles, sont dans l'admiration. Mais d'autres insatisfaits (v.16) veulent le mettre à l'épreuve et demandent plus de signes, plus de preuves ; entre autre, que ses miracles soient signés du Ciel.

Nous sommes mis en présence de deux forces: celle de Dieu et celle de Béalzéboul, ainsi que face à deux attitudes : celle «avec» ou «celle» contre Jésus. Pourquoi, quelques-uns de ses contemporains, ne le reconnaissent-ils pas du «côté lumineux de la force» ?

Que manque-t-il à ces détracteurs ? La conversion du regard ? La conversion du cœur ?

Qu'est-ce qui les jette dans la froideur et l'indifférence ? Leur doute qui les fait projeter sur Jésus leurs propres ombres ? Leur discernement faussé qui ne peut reconnaître les bons fruits au bon arbre ?

Pourquoi ne peuvent-ils reconnaître le «doigt de Dieu» à l'œuvre et son «règne venu jusqu'à eux» (v.20) ? Leur aveuglement, signe des ténèbres dans lesquelles ils sont, fait mal et consterne.

«Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons: Dieu est lumière; en lui, il n'y a pas de ténèbres.» (1Jn 1,5).

«Celui qui n'est pas avec moi est contre moi; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.» (v.23).

Pour ou contre, lumière ou ténèbres ? Il s'agit de bien choisir «son camp». Jésus ne parle ni de croire en lui, ni même de l'aimer, mais «d'être» avec lui, d'être uni à lui, d'être dans la lumière. Il n'y a que dans cet «être avec lui» que nous pouvons vivre le rassemblement, l'unification et la reconnaissance, tandis qu'être «contre lui» disperse, divise, condamne à l'errance ... (autre nom du tentateur diabolos). C'est le chemin de l'alliance qui oriente notre cœur vers la lumière, nous relie les uns aux autres, donne tout son sens à notre agir, nous transforme en êtres d'action de grâce conscients d'avoir tout reçu.

Prière:

«Dieu éternel et tout-puissant, tu es la lumière de toutes les lumières, et le jour qui ne finit pas; dès le matin de ce jour nouveau nous te prions: que la clarté de ta présence, en chassant la nuit du péché, illumine nos cœurs.» (Oraison Laudes, Samedi TO, Bréviaire latin).

16

Vendredi 12 mars 2021

Évangile: Mt 12, 28b-34

En ce temps-là, un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* Et voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « Fort bien, Maître, tu as dit vrai : Dieu est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

Méditation:

Selon la tradition des rabbins, la Loi de Moïse comprenait 613 commandements, dont 365 étaient des interdictions, et 213 des préceptes positifs. L'une des règles d'interprétation avait tendance à situer tous les commandements sur le même plan:«Que le commandement léger te soit aussi cher que le commandement grave!» Cela pouvait partir d'une bonne intention, et exprimer un amour de Dieu très attentif; mais cela pouvait tout aussi bien virer au légalisme pointilleux, et parfois aboutir à une déformation des consciences. Ainsi certains rabbins mettaient-ils sur une même ligne la défense de dénicher des oiseaux et le précepte d'honorer son père et sa mère.

Au temps de Jésus quelques hommes clairvoyants dans leur foi essayaient d'établir une hiérarchie parmi ces multiples obligations de la Loi; d'où la question de ce spécialiste à Jésus:« Quel commandement est le premier de tous?»

Jésus répond d'abord en citant Dt 6,5, un beau texte que tous avaient en mémoire, puisque, déjà au temps de Jésus, tous les hommes juifs devaient le réciter au moins deux fois par jour. C'est le texte même de notre première lecture d'aujourd'hui: «Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est le seul. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ton énergie». Ainsi:«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur» signifie:«Toute ta personne sera mobilisée pour l'amour de ton Dieu; tu dois tendre vers Dieu avec le meilleur de toi-même».

Mais Jésus ajoute aussitôt, en citant cette fois le Lévitique (19,18):«Tu aimeras ton prochain comme toi-même». C'est le second commandement, toujours inséparable du premier et pourtant toujours distinct. Car l'amour pour autrui ne peut pas remplacer l'amour pour Dieu, pas plus que le prochain ne peut remplacer Dieu.

Mais les deux commandements sont semblables, parce que l'amour du prochain, comme l'amour pour Dieu, doit mobiliser toute la personne et toutes ses forces. On ne peut vraiment s'approcher de Dieu, sans commencer à aimer tout ce que Dieu aime et plus on est près de Dieu, plus on se rend proche des autres fils de Dieu. «La charité, c'est tout sur la terre, disait Thérèse de Lisieux, et l'on est sainte dans la mesure où on la pratique». Et Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagacité, lui dit:«Tu n'es pas loin du Règne de Dieu».

17

«Tu n'es pas loin: c'est à la fois encourageant et décevant. Cela veut dire:»Tu y viens; mais tu n'y es pas encore»Tu n'es pas loin : c'est à chacun de nous que Jésus s'adresse, puisque nous sommes réunis pour entendre sa parole».

Tu n'es pas loin, puisque tu cherches la vérité, puisque tu veux la trouver auprès de moi.

Tu n'es pas loin, puisque tu veux donner un sens à ta vie, à ton travail, à tes souffrances, à ton dévouement; puisque tu veux prendre du recul par rapport au tourbillon de ta vie; puisque tu veux échapper à l'engrenage de la routine, au mensonge des relations superficielles, à tout ce qui rapetisse ta vie, comme les 613 commandements de la loi que tu t'es faite.

Tu n'es pas loin, si tu as entrevu l'importance de la charité, si tu as compris qu'il faut vouloir concrètement pour ton frère ce que tu veux pour toi: une vie joyeuse, donnée, efficace, la reconnaissance par les autres, et l'amitié de Dieu.

Alors, Seigneur, si je ne suis pas loin, dis-moi, aujourd'hui, ce qui me manque encore pour être tout près de toi.

Prière: Jr 14

17 Que tombent, de mes yeux, mes larmes,
sans arrêter ni le jour ni la nuit !

Elle est blessée d'une grande blessure,
la vierge, la fille de mon peuple,
meurtrie d'une plaie profonde.

18 Si je sors dans la campagne,
voici les victimes du glaive ;
si j'entre dans la ville,
voici les souffrants de la faim.

Même le prêtre, même le prophète
qui parcourt le pays, ne comprend pas.

19 As-tu donc rejeté Juda ?

Es-tu pris de dégoût pour Sion ?

Pourquoi nous frapper sans remède ?

Nous attendions la paix, et rien de bon !
le temps du remède, et voici l'épouvante !

20 Seigneur, nous connaissons le mal,
la faute de nos pères :

oui, nous avons péché contre toi !

21 Ne nous méprise pas,

à cause de ton nom ;
n'humilie pas le trône de ta gloire !
Rappelle-toi :
ne romps pas ton alliance avec nous !

18

Samedi 13 mars 2021

Évangile: Lc 18, 9-14

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne." Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Méditation:

Deux hommes prient le même Seigneur, dans le même temple. Et pourtant quelle différence dans la connaissance du vrai Dieu, quelle différence d'authenticité dans la prière!

Pour le pharisien, la prière n'a qu'un pôle: le moi satisfait et sécurisé. Cet homme est, à ses yeux, le seul intact, le seul digne, l'artisan de sa propre perfection.

«Les autres» se laissent compromettre avec l'argent; «les autres» connaissent des aventures avec la femme d'autrui; «les autres» trempent dans des affaires injustes. D'autres encore, comme ce publicain, sont entrés dans le système fiscal de l'occupant, et leur métier leur salit les mains. Tandis que lui, le «séparé», l'homme à part, est demeuré inentamé, inattaquable. Mais il confond la paix du cœur et l'auto-justification. Pour lui la sainteté consiste à coïncider avec une image gratifiante de lui-même, à remplir les cases qu'il a lui-même tracées.

Il est le seul digne de l'amour de Dieu, ou du moins il a besoin d'être le seul à capter son estime. Il lui faut éliminer les autres pour se sentir aimé du Seigneur; et dès lors l'autre n'est plus le frère, mais le coupable. Il n'a jamais su «être-avec» les autres devant Dieu, et pour se sentir vivre, il lui faut se percevoir comme en dehors de la destinée commune. L'insécurité n'a plus de sens pour lui: il a mis Dieu à son service, il l'a satellisé, à portée de son orgueil.

Désormais toute son assurance repose sur ses œuvres: ses comptes pour le Temple sont en règle, et, une fois la dîme versée, il se sent tranquille pour user de tout le reste comme bon lui semble. Par ailleurs ses jeûnes réguliers le rassurent sur la possession qu'il a de lui-même et le confirment dans son impression d'équilibre et de réussite.

Le plus étrange est que de tout cela il parvienne à faire une prière: *«Je te rends grâce, Seigneur, d'être l'unique à tes yeux; je te rends grâce de m'avoir élu pour être à part; je te rends grâce de n'être pas comme le reste des hommes; je te rends grâce de la lumière que tu me donnes sur moi-même et sur les autres.»*

Non content d'introduire dans sa prière tous ses mépris, toutes ses agressivités, non content d'écraser les autres pour se pousser devant Dieu au premier rang, il va s'imaginer que Dieu l'aurait

19

choisi en excluant les autres, comme si le cœur de Dieu était trop petit pour aimer aux dimensions du monde.

Le publicain, lui, ne vient pas au Temple pour trouver en Dieu un témoin de sa réussite, mais un confident de sa misère. Il se tient à distance, comme un homme qui n'aurait pas droit à l'amour de Dieu; et pourtant il est venu car il sait que l'amour n'est pas une question de droit.

Il n'ose pas lever les yeux, de peur de rencontrer un regard qu'il ne saurait supporter, le regard de Dieu, chargé d'amour, mais d'un amour tellement immérité! Il ne songe même pas à se comparer aux autres, car une première comparaison déjà l'a rendu humble, celle de sa vie lourde et lâche, fausse et mesquine, avec ce qu'il pressent de la bonté de Dieu.

Il a rejoint le sens du péché, qui ne consiste pas à nous imaginer criminel ni à nous charger de misères plus ou moins artificielles, mais à reconnaître humblement, avec une sorte d'évidence, combien le mensonge s'est installé dans nos vies, combien nous avons perdu la hâte du Royaume et combien peu nous savons aimer.

C'est alors que peut monter la vraie prière, celle qui traverse le dépit orgueilleux et exprime la vraie conversion, l'authentique retournement vers Dieu: *«Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!»*

Les années passent, les illusions tombent, le temps se fait court: seule cette prière de pauvre peut nous ouvrir le chemin de la paix, parce qu'elle nous situe devant Dieu dans notre vérité de créature, dans notre responsabilité de pécheurs, mais aussi dans la certitude de la victoire du Christ et dans l'espérance de ce qu'il nous prépare.

«Qui s'abaisse sera élevé»: c'est le Seigneur qui l'a promis, et c'est lui qui le fera. Il saura restaurer dans son amour et élever tout près de lui, sur la même croix et dans la même gloire, ceux qui pour lui se seront abaissés dans l'humilité, la douceur et le service.

C'est notre espérance, et ce sera son œuvre: *«Qui se libérera de ses basses manières si Toi-même ne viens l'élever jusqu'à Toi en pureté d'amour? Comment s'élèvera jusqu'à Toi, notre Père, l'homme venu d'en bas, si tu ne le secours de Ta main qui l'a fait?»* (St Jean de la Croix, prière de l'âme embrasée d'amour).

Prière: Ps 50

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Accorde à Sion le bonheur,
relève les murs de Jérusalem.
Alors tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes sur ton autel.

20

4^{ème} dimanche de Carême

Évangile: Jn 3, 14-21

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Méditation: Accueillir la grâce de la miséricorde!

Dans notre cheminement vers Pâques, la liturgie de ce jour nous invite à accueillir la miséricorde du Seigneur qui nous rejoint pour éclairer notre vie. Avec Paul, nous confessons que Dieu est riche en miséricorde, et St Jean de préciser dans son Évangile en quoi consiste cette miséricorde: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils (...) pour que, par lui, le monde soit sauvé». Et ce salut est relativement simple à accueillir puisque, comme pour le peuple d'Israël lors de leur traversée du désert, ceux qui avaient été mordus par les serpents devaient lever les yeux vers un serpent de bronze pour être sauvé, il suffit, nous dit Jésus, de lever les yeux vers le crucifié pour recevoir de lui la grâce du pardon.

Jeter un regard sur Jésus, cela peut sembler être un salut offert à bon marché. En effet, contrairement aux pharisiens, Jésus ne propose pas un salut au prix d'une observance scrupuleuse des préceptes, mais il invite tous ceux qui croient en lui, à accueillir gratuitement la vie nouvelle qu'il leur offre de la part du Père: «c'est par grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu». En effet, personne ne peut être sauvé par la loi, car toute loi, que ce soit la loi juive ou aujourd'hui la loi de l'Église, toute loi ne fait que souligner notre incapacité humaine à répondre aux appels de Dieu. La loi, même la loi évangélique condamne en dénonçant le mal, notre péché, mais elle ne communique pas la vie. Car toute loi religieuse a pour fonction d'éclairer notre intelligence pour discerner le bien et le mal, mais la loi ne permet pas d'accomplir ce bien ou d'éviter ce mal, seule la lumière et la force de l'Esprit Saint nous le permet.

C'est pourquoi il nous faut replacer dans ce contexte théologique la polémique récente sur l'usage du préservatif dans la lutte contre le sida. Le Saint-Père nous rappelle l'objectif de la sainteté inscrite dans la loi évangélique, et plus particulièrement l'objectif d'une sexualité vécue dans le mariage pour être une image de l'amour trinitaire. Mais cet objectif n'est pas avant tout une obligation morale à réaliser absolument aujourd'hui, c'est d'abord une vocation pour l'amour conjugal avec une visée spirituelle. Comprendre les propos de Benoît XVI comme une obligation morale absolue, c'est déformé ses propos. Le Saint-Père rappelle la loi évangélique c'est-à-dire un objectif de sainteté qui se réalise dans la force de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, si on ne peut réaliser concrètement cet objectif, alors c'est une obligation morale de ne pas rajouter le mal au mal.

21

C'est-à-dire que c'est une obligation morale pour ceux qui ne peuvent pas être continents que de prendre tous les moyens possibles pour ne pas propager de maladie. Cependant, il me semble que tout homme de bonne volonté reconnaîtra que le mieux est de vivre une sexualité vraiment humaine et responsable qui ne soit pas d'abord la satisfaction de pulsion, mais la célébration corporelle d'un amour partagé.

Nous connaissons bien la sentence de saint Paul, «la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie» et saint Thomas d'Aquin commente cette sentence en disant: «Par lettre, on entend toute loi écrite qui demeure en dehors de l'homme, même les préceptes moraux contenus dans l'Évangile; aussi, même la lettre de l'Évangile tuerait, ceci ne s'y ajoutait pas, à l'intérieur, la grâce de la foi qui guérit» (*S. Th I-IIae, q.106, a.2*). Nous sommes sauvés par cette foi confiante et amoureuse envers Jésus qui nous permet de recevoir l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint non seulement illumine mais aussi renforce notre cœur pour lui permettre de produire de vrais fruits de justice.

Nous devenons des justes par cette grâce de Dieu déversée en nous par la foi et célébrée dans les sacrements. L'Esprit Saint peut alors accomplir en nous une œuvre de recreation pour façonner l'homme nouveau à l'image du Christ Jésus. Par la foi, en accueillant l'Esprit Saint, reçu au baptême et dont la présence est renouvelée à chaque eucharistie et à chaque confession, nous participons à la vie divine. Et par la suite, cette vie divine, qui nous anime au plus intime de nous-mêmes, tend à se manifester à l'extérieur. Il s'agit de rayonner l'amour de l'Esprit Saint présent en nous. L'évangile nous explique cette dynamique du salut en reconnaissant que «celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu». C'est ainsi que les grands saints ont pu faire de grandes choses en toute humilité en reconnaissant qu'à travers eux, c'était en fait l'œuvre de Dieu qui se réalisait.

Et la première étape pour entrer dans cette dynamique du salut offert en Jésus-Christ, c'est de reconnaître que nous sommes blessés, meurtris. Comment désirer le salut, si nous ne nous sentons pas d'une certaine manière perdus? À la suite du peuple hébreu dans sa pérégrination au désert, la première étape de notre expérience spirituelle sera la reconnaissance de notre incapacité à réaliser le bien désiré, de constater une certaine emprise du mal. De là, se creuse en nous comme un creux, il se déploie comme un espace, où la grâce de Dieu peut alors habiter. Et en ce temps de carême, nous sommes invités à recevoir la miséricorde en confessant notre misère. Nous pouvons alors percevoir la célébration du sacrement de réconciliation non pas comme une séance de culpabilisation, mais comme le lieu où je célèbre d'abord la miséricorde de Dieu qui me rejoint. Je demande la lumière du Seigneur pour faire œuvre de vérité dans ma vie, j'implore sa force pour me permettre de réaliser ce bien que je désire.

Qu'en ce temps de carême, le Seigneur nous fasse la grâce de vivre l'expérience de sa miséricorde, qu'en reconnaissant notre faiblesse, il nous donne de goûter la douceur et la force de son Esprit. Qu'en faisant œuvre de vérité dans nos vies, nous venions à la lumière, pour que nos vies rayonnent de cette douce présence de l'Esprit qui nous habite.

Prière: Ps 150

Accueillir la grâce de la miséricorde !

Dans notre cheminement vers Pâques, la liturgie de ce jour nous invite à accueillir la miséricorde du Seigneur qui nous rejoint pour éclairer notre vie. Avec Paul, nous confessons que Dieu est riche en

22

miséricorde, et St Jean de préciser dans son Évangile en quoi consiste cette miséricorde: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils (...) pour que, par lui, le monde soit sauvé». Et ce salut est relativement simple à accueillir puisque, comme pour le peuple d'Israël lors de leur traversée du désert, ceux qui avaient été mordus par les serpents devaient lever les yeux vers un serpent de bronze pour être sauvé, il suffit, nous dit Jésus, de lever les yeux vers le crucifié pour recevoir de lui la grâce du pardon.

Jeter un regard sur Jésus, cela peut sembler être un salut offert à bon marché. En effet, contrairement aux pharisiens, Jésus ne propose pas un salut au prix d'une observance scrupuleuse des préceptes, mais il invite tous ceux qui croient en lui, à accueillir gratuitement la vie nouvelle qu'il leur offre de la part du Père: «c'est par grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu». En effet, personne ne peut être sauvé par la loi, car toute loi, que ce soit la loi juive ou aujourd'hui la loi de l'Eglise, toute loi ne fait que souligner notre incapacité humaine à répondre aux appels de Dieu. La loi, même la loi évangélique condamne en dénonçant le mal, notre péché, mais elle ne communique pas la vie. Car toute loi religieuse a pour fonction d'éclairer notre intelligence pour discerner le bien et le mal, mais la loi ne permet pas d'accomplir ce bien ou d'éviter ce mal, seule la lumière et la force de l'Esprit Saint nous le permet.

C'est pourquoi il nous faut replacer dans ce contexte théologique la polémique récente sur l'usage du préservatif dans la lutte contre le sida. Le Saint-Père nous rappelle l'objectif de la sainteté inscrite dans la loi évangélique, et plus particulièrement l'objectif d'une sexualité vécue dans le mariage pour être une image de l'amour trinitaire. Mais cet objectif n'est pas avant tout une obligation morale à réaliser absolument aujourd'hui, c'est d'abord une vocation pour l'amour conjugal avec une visée spirituelle. Comprendre les propos de Benoît XVI comme une obligation morale absolue, c'est déformé ses propos. Le Saint-Père rappelle la loi évangélique c'est-à-dire un objectif de sainteté qui se réalise dans la force de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, si on ne peut réaliser concrètement cet objectif, alors c'est une obligation morale de ne pas rajouter le mal au mal. C'est-à-dire que c'est une obligation morale pour ceux qui ne peuvent pas être continents que de prendre tous les moyens possibles pour ne pas propager de maladie. Cependant, il me semble que tout homme de bonne volonté reconnaîtra que le mieux est de vivre une sexualité vraiment humaine et responsable qui ne soit pas d'abord la satisfaction de pulsion, mais la célébration corporelle d'un amour partagé.

Nous connaissons bien la sentence de saint Paul, «la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie » et saint Thomas d'Aquin commente cette sentence en disant: «Par lettre, on entend toute loi écrite qui demeure en dehors de l'homme, même les préceptes moraux contenus dans l'Évangile ; aussi,

même la lettre de l'Évangile tuerait, ceci ne s'y ajoutait pas, à l'intérieur, la grâce de la foi qui guérit » (*S. Th I-IIae, q.106, a.2*). Nous sommes sauvés par cette foi confiante et amoureuse envers Jésus qui nous permet de recevoir l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint non seulement illumine mais aussi renforce notre cœur pour lui permettre de produire de vrais fruits de justice.

Nous devenons des justes par cette grâce de Dieu déversée en nous par la foi et célébrée dans les sacrements. L'Esprit Saint peut alors accomplir en nous une œuvre de recreation pour façonner l'homme nouveau à l'image du Christ Jésus. Par la foi, en accueillant l'Esprit Saint, reçu au baptême et dont la présence est renouvelée à chaque eucharistie et à chaque confession, nous participons à la vie divine. Et par la suite, cette vie divine, qui nous anime au plus intime de nous-

23

mêmes, tend à se manifester à l'extérieur. Il s'agit de rayonner l'amour de l'Esprit Saint présent en nous. L'évangile nous explique cette dynamique du salut en reconnaissant que «celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu». C'est ainsi que les grands saints ont pu faire de grandes choses en toute humilité en reconnaissant qu'à travers eux, c'était en fait l'œuvre de Dieu qui se réalisait.

Et la première étape pour entrer dans cette dynamique du salut offert en Jésus-Christ, c'est de reconnaître que nous sommes blessés, meurtris. Comment désirer le salut, si nous ne nous sentons pas d'une certaine manière perdue? À la suite du peuple hébreu dans sa pérégrination au désert, la première étape de notre expérience spirituelle sera la reconnaissance de notre incapacité à réaliser le bien désiré, de constater une certaine emprise du mal. De là, se creuse en nous comme un creux, il se déploie comme un espace, où la grâce de Dieu peut alors habiter. Et en ce temps de carême, nous sommes invités à recevoir la miséricorde en confessant notre misère. Nous pouvons alors percevoir la célébration du sacrement de réconciliation non pas comme une séance de culpabilisation, mais comme le lieu où je célèbre d'abord la miséricorde de Dieu qui me rejoint. Je demande la lumière du Seigneur pour faire œuvre de vérité dans ma vie, j'implore sa force pour me permettre de réaliser ce bien que je désire.

Qu'en ce temps de carême, le Seigneur nous fasse la grâce de vivre l'expérience de sa miséricorde, qu'en reconnaissant notre faiblesse, il nous donne de goûter la douceur et la force de son Esprit. Qu'en faisant œuvre de vérité dans nos vies, nous venions à la lumière, pour que nos vies rayonnent de cette douce présence de l'Esprit qui nous habite.

Prière: Ps 150

1 Louez Dieu dans son temple saint,
louez-le au ciel de sa puissance;
2 louez-le pour ses actions éclatantes,
louez-le selon sa grandeur!

3 Louez-le en sonnant du cor,
louez-le sur la harpe et la cithare;
4 louez-le par les cordes et les flûtes,
louez-le par la danse et le tambour!

5 Louez-le par les cymbales sonores,

louez-le par les cymbales triomphantes!

6 Et que tout être vivant

chante louange au Seigneur!